

FEUILLETON DU CANADA

MINIA

PAR A. GENNEVRAYE

(Suite)

—Je voudrais que la satiété le ramènât auprès de la duchesse. Voilà, chère lady Steve, toute l'histoire. Vous avez sans doute entendu parler de l'Ombrage ? — Ah ! c'est l'Ombrage ? — Minia le visage radieux. — Savez-vous, milady, ce qu'elle est devenue ? — E n'est-ce pas ? — Vous vous moquez du pauvre William, reprit le comte. Les femmes du monde sont sans indulgence pour ces sortes de faiblesses. Aussi ai-je eu tort de vous compter si longuement une si misérable aventure. — Non, non, s'écria-t-elle, elle m'intéresse, j'aime l'enthousiasme, même dans son exagération, et votre récit me fait vivement désirer de voir le duc.

— Minia fut le premier cri de Minia quand elle fut seule. Il m'aime ! c'est pour me retrouver qu'il abandonne son pays, sa mère, ses amis. Ah ! s'il pouvait deviner que celui qu'il poursuit est là, à son foyer !

Mais, pour la première fois, une amie venait de le saisir ; il me reverra sous un aspect si différent de celui qui l'a séduit. Un cœur d'amant saurait-il découvrir le même cœur dans l'Ombrage et dans lady Steve ? Oui, je l'espère.

On était en pleine saison de Londres, les bals succédaient aux raoutes, les courses aux concerts. Partout lady Steve était proclamée reine de beauté. La duchesse, en voyant entourée, coiffée, traitée la première à l'entraînement dans les fêtes, elle désirait le retour de son fils, croyant qu'il ne résisterait pas à l'attrait de la jeune lady, qu'elle désirait ardemment appeler sa fille. Elle ne se lassait pas d'en faire l'éloge au comte.

— Cette petite charmante ma vie, disait-elle, je n'ai jamais surpris chez elle ni egoïsme, ni caprice. — Quelle attentive bonté ! ajoutait M. de Bocé. Puis elle est très forte aux échecs ; connaissez-vous une femme de son âge jouant avec plaisir à ce jeu si sérieux ? Et comme elle rit triomphalement lorsqu'elle me taquina avec esprit ! C'est vraiment une femme adorable.

— Minia pouvait donc sincèrement se croire à son vieux d'ami qu'elle était aimée, gâtée au-delà de toute espérance, et très heureuse. Elle était en effet, aimant les fêtes, la danse et la toilette, elle ne le succès, s'il faut le dire, il n'y avait qu'une ombre à son bonheur ; l'absence de William, qui ne pouvait durer, puis une grande privation, celle de ne plus chanter. Plus d'une fois elle s'était reproché la promesse faite à son maître. Elle avait si bien tenue que personne ne la croyait musicienne. Ses réponses quand on lui demandait si elle jouait du piano étaient si modestes, si embarrassées que l'on supposait qu'elle en jouait très mal ; ce qui faisait dire à M. de Bocé :

— Elle est parfaite, car elle ne chante pas, ne touche pas du clavecin, et cause avec nous au lieu de nous arracher les oreilles.

Un des derniers bals, mais un des plus beaux, fut donné en l'honneur de la belle étrangère ; elle y parut dans une ravissante toilette venue de Paris. Son entrée fit sensation, on faisait haïr sur son passage, comme pour une souveraine. Elle était si jeune, si flatteur la surrait, il y avait foule pour obtenir d'elle une valse ou une mazurka. Les femmes même la complimentaient sur sa parure et sur sa beauté. Minia, charmée, les remerciait non seulement de leurs paroles, mais de leurs sourires bienveillants, et s'élançait joyeuse au bras de son danseur. Le chaleur du bal était extrême, l'heureuse Minia sentit enfin la fatigue.

— Prenez mon bras, lui dit le comte, venez dans la serre, où il y a plus de fraîcheur ; j'ai ainsi moi tout et ma part de plaisir. — Tous les deux se glissèrent à travers la foule élégante et purent enfin respirer au milieu des arbustes et des fleurs. — Avouez, maintenant que nous voici tranquilles, qu'on vous a dit des banalités polies et bien des mensonges, dit M. de Bocé.

— Des mensonges ! reprit-elle en riant ; vous pensez donc que je ne mérite pas les compliments que vous m'adressez ? — Vous en méritez le double, c'est ce qui rend ceux de vos rivales sujets à caution.

— Des rivaux ! des amis, je vous prie, car toutes les mains se tendent vers la minnie.

— La confiance est une aveugle qui égare ceux qu'elle conduit. Je vous conseille, milady, de ne pas croire à la sincérité du monde. Gardez-vous de commettre une imprudence. Vous verriez alors avec quel appétit vous seriez mangée à balles et par ces bonnes amies. Quel serait leur bonheur.

— Ces dernières paroles portèrent coup. Minia se revint en scène sous les traits de l'Ombrage ; elle se figura l'indignation des jeunes et vieilles ladies ; le comte même qui la promenait si fièrement à travers les salons baisserait la tête si elle était jamais reconnue. Depuis qu'elle vivait chez la duchesse, Minia n'avait plus appris sur le monde que pendant toutes les années passées à Albion. Elle savait maintenant que rien lui ferait pardonner ses aventures de théâtre. Un seul homme les excuserait peut-être, mais voudrait-il tout en l'adorant, lui donner son nom ?... Quel empire auraient ses idées aristocratiques dans cette occurrence ?

— Minia frémit et remercia Bardi d'avoir exigé qu'elle cachât son talent, car il p'aurait la perdre. Jusqu'à présent son secret était bien gardé, et ne pourrait être découvert. — A quoi rêvez-vous donc, milady ? lui demanda son compagnon. Vous me trouvez un misanthrope qui effarouche la gaieté, vous avez raison ; qu'elle idée m'a pris de vous crier : Gare ! Comme si nous étions dans la forêt de Bénédict. Joisissez donc pleinement de votre triomphe, de votre jeunesse, de votre aimable confiance ; dites-vous que la vieillesse est une médiansante, une envieuse qui n'a plus d'autre soleil et qui voit tout en noir... chez les autres.

— Minia se leva, elle avait besoin de silence ; elle alla s'asseoir entraînant M. de Bocé à sa suite, derrière de grands oranges. — Ils se rappellent mon pays, dit-elle en s'aspirant. — Comme elle finissait de parler, des voix joyeuses se firent entendre ; plusieurs jeunes filles entrèrent dans la serre sans apercevoir ceux qui s'y trouvaient déjà. Minia s'empresait d'aller au-devant d'elles, quand elle entendit son nom prononcé et s'arrêta.

— Lady Steve est partie ; dit miss Pamela ; cette reine de beauté aura quitté la fête par charité pour nous, afin que nous danserions s'apercevoir de sa présence. — Reine de beauté, je le veux bien, continua une autre, quoique je n'aime pas ces visages de fausses madones ; son meilleur titre à l'engouement général est son titre d'étrangère.

— Elle en a d'autres, reprit Pamela ; d'abord elle est veuve, ce qui lui permet d'être si vraiment coquette ; de plus elle est très riche, et l'on sait que la fortune est un aimant qui attire. Quant à son éducation, elle est vraiment singulière ; pas un talent d'agrément. Puis, sait-on quel chose de ses antécédents, comment elle était posée en Italie ? Non, elle est tombée à Londres comme un aéroplane, sans parents ni chaperon pour l'accompagner.

— On assure qu'elle est fiancée au duc de Whitefield, mais ce lui-ci, dit-on, est amoureux d'une actrice. La duchesse meurt de peur qu'il ne fasse de cette chanteuse lady Whitefield.

— Est-ce qu'on épouse une femme de théâtre ? s'écria miss Aurora. Le duc est un original, un extravagant, je le veux bien, mais il sait ce qu'il doit à son rang et ne donnera jamais son nom à une femme qui a été le point de mire de tant de lognettes.

— Ah ! c'est trop cruel ! murmura Minia. — Le comte la saisit par le bras pour lui imposer silence et l'empêcher de se montrer, car c'était été rendre la haine plus hardie ; on ne pardonne point à ceux qui vous prennent en faute. — L'orchestre ayant fait entendre le prélude d'une valse, les danseuses regagnèrent le salon.

— Ne vous affligez pas de ces péccotes, dit paternellement M. de Bocé à la pauvre Minia qui pleurait ; ces jeunes vipères viennent, en montrant leur venin, de vous rendre hommage. C'est une manière tout comme une autre d'avouer leur infériorité. Elles ont aussi égaré le pauvre William. Lui, épouser une actrice, allons donc ! s'exposer à la réprobation de notre monde ? il ne ferait jamais une pareille faute. — C'en était trop, Minia éclata en sanglots. M. de Bocé fit tout au monde pour la calmer ; mais elle ne pouvait pas se réparer.

dans les salons avec ses yeux rougis par les larmes. Le comte se mit à la recherche de la duchesse, lui expliqua en quelques mots le malaise de sa jeune parente et tous les trois quittèrent la fête.

VII

Cette soirée fut une dure leçon pour l'ignorante Minia ; une action qu'elle avait crue innocente lui paraissait maintenant impardonnable. Elle était plus sévère pour elle que ne l'avait été les jeunes ladies. Comment lady Steve s'était-elle abaissée au niveau d'une actrice ? Comment avait-elle consenti à produire en public sa voix et son talent ? Ah ! cette faute peserait sur toute sa vie, et l'amour ne dans ces circonstances ne pouvait être ni pur ni sérieux. Ces mots ; William épouser une actrice, allons donc ! résonnaient à son cœur comme ceux d'une condamnation à mort. Non, non, il ne fallait jamais que celui qu'elle aimait put soupçonner qu'elle était l'Ombrage. Ainsi elle était condamnée à vivre enfermée dans le mensonge et dans la crainte.

Il lui fallut plusieurs jours pour se remettre d'une secousse aussi douloureuse et retrouver quelque sérénité. Elle dut fonder la gaieté, tandis que de pébale pensée la suivait partout. La saison de Londres étant terminée, celles des grandes chasses allèrent commencer ; les châteaux s'ouvraient déjà pour recevoir de nombreux hôtes ; Lady Lunley invita la duchesse, sa nièce et M. de Bocé à Villiers-Castle, espérant que le duc de Whitefield viendrait les y rejoindre.

— Minia aussi l'espérait elle avait le pressentiment que ce serait là qu'elle et William se reverraient ; étranger pour lui, au premier aspect, bientôt ils se comprendraient et comme ils s'étaient compris déjà. Le lien magnétique qui les avait unis les rapprocherait l'un de l'autre plus étroitement. Les trois invités partirent pour Villiers-Castle. Il y avait longtemps que Minia avait vu les champs, les arbres et respirer l'air pur. En sortant de Londres, où le brouillard et la fumée enveloppent d'un voile gris tous les objets, ceux qu'elle voyait en pleine lumière la charmaient ; la puissance de la végétation du sol anglais, la verdure vigoureuse des prés, ne ressemblaient en rien aux joyeux environs de Naples. Cette différence entre les deux pays lui expliquait pourquoi les idées et les mœurs étaient si dissimilaires ; dans l'un sous un ciel lumineux, la gaieté, l'expansion ; dans l'autre, le calme et la raison. Elle comprit que sous les bois d'orange et de citronniers on fit nascent de la diète de l'Op ympe, et que les sombres forêts qu'elle traversait en ce moment eussent servi d'asile aux druides et de leur religion austère, faite pour les âmes voilées et contenues, tandis qu'en Italie il fallait des cérémonies pompeuses et des prières montant vers le ciel avec des chants harmonieux.

Lady Steve faisait part de ses impressions et de ses pensées à ses compagnons de voyage ; ainsi la conversation ne tarissait pas, tour à tour sérieuse et enjouée ; ils furent surpris de se trouver tout à coup dans la longue avenue de Villiers-Castle, grand château de granit à teinte grise avec des toits pointus. Comme elle descendait de voiture, un pâle rayon de soleil, en harmonie avec cette nature discrète, se montra, saluant, crut-elle, la nouvelle venue avec son cortège d'espérances.

L'anglais qui lady Lunley fit à ses trois visiteurs fut d'une grâce particulière ; elle les conduisit dans les appartements qu'ils étaient destinés, leur disant qu'ils avaient le temps de se reposer un peu avant le lunch.

Après avoir réparé le désordre du voyage et s'être habillé pour descendre au salon, les présentations ayant été faites, chacun prit la place qui lui convint.

Les anglais ont l'hospitalité aimable, et les amitiés se font vite à la campagne. La fille de lady Lunley, Dorcas, s'empara du bras de Minia en se déclarant sa amie.

La soirée se passa en projets sérieux et discutés ; trait-on le lendemain à la chasse, à la pêche, à cheval, en voiture, à la mer ou dans les bois ? Il fut décidé que les soirs seraient consacrés à la musique, à la danse, qu'on monterait une comédie, un opéra, à faire ce pouvait. On put choisir son genre de divertissement et toutes les heures appartenaient au plaisir.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES, SATINS ET GINGHAMS... Notre importation d'Indiennes, Satins et Gingham est de beaucoup la plus forte et mieux assortie jamais mise sur le marché.

Bryson, Graham & Cie. NOUVELLES INDIENNES QU'ON PEUT LAYER... COTONS BLANCHIS... Comme d'habitude nous sommes les premiers pour les Cotons Jaunes, Blancs, à Draps de Lits, à Oreillers, Toile pour tous les goûts.

Bryson, Graham & Cie. CASHMERE DE COULEUR FRANÇAIS... Le plus fort assortiment de Cashmère de couleur français jamais offert ici. Dans les dernières et plus désirables nuances.

Bryson, Graham & Cie. HENRIETTES TOUT LAINE... Nos Henriettes Tout Laine sont renommées par tous ceux qui les ont vues pour être les plus belles et les meilleures jamais offertes, à des prix très bas.

Bryson, Graham & Cie. CHAUSURES... En Chaussures nous allons mériter ce qu'il y a de mieux en donnant la plus grande valeur pour le moins d'argent.

Bryson, Graham & Cie. Argent Comptant. Pas d'Escompte de Commerce.

Bryson, Graham & Cie.

THÉS ET ÉPICERIES AUX PRIX BAS ACCOUTUMÉS.

GET A FLAG



FOR YOUR SCHOOLHOUSE

The movement for holding the Canadian flag on the schoolhouses... The Weekly Empire has been awarded a handsome flag to one school in each county of Ontario...

The Empire

has done its share in helping on this movement by awarding a handsome flag to one school in each county of Ontario...

CANADIAN FLAG

of best bunting, 12 feet long regular price \$10... The Weekly Empire has recently been enlarged to twelve pages, and is now, without doubt, the best weekly newspaper in Canada...

Le meilleur remède pour la toux et la consommation.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

Percheron Horses. All stock selected from the pure bred and descended from established pure bloods...

ISLAND HOME. A thoroughly selected line of the best of the Island Home stock...

Percheron Horses. All stock selected from the pure bred and descended from established pure bloods...

ISLAND HOME. A thoroughly selected line of the best of the Island Home stock...

Percheron Horses. All stock selected from the pure bred and descended from established pure bloods...

ISLAND HOME. A thoroughly selected line of the best of the Island Home stock...

Percheron Horses. All stock selected from the pure bred and descended from established pure bloods...

ISLAND HOME. A thoroughly selected line of the best of the Island Home stock...

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: Arrivées et Départ des Malls, MAJES, Fermeture, Arrivée.

Table with columns: MAJES, Fermeture, Arrivée. Lists various destinations like OUEST, QUEBEC, MONTREAL, etc.

Les lettres destinées à l'envoi doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mails précédentes.

J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Janvier, 1901.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU, 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil.

ÉPICERIES!

LIGNE COMPLÈTE. D'Épiceries de Familles Choieses. SERA VENDUE AU...

PRIX COULANT. Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE. 56 Rue George. VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

VINS ET LIQUEURS. Importation Directe. Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Notaire, d'ici à huit jours.

A. C. LAROSE. Les meilleures qualités de Charbon.

CHARBON. Bien Criblé. Et Tamisé. O'Reilly & Heney.

BLOC RUSSELL. Rue Sparks.

CHEMIN DE FER. Les Meilleures Qualités de Charbon.

GANADA ATLANTIQUE. Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Des 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1901 à un prix...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges...

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de Ottawa

Un An en Ville... Un An par la Poste...

13eme. ANNEE N

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. E. Avocat, Cours F. Québec, 118 Rue Wellington, 5.

GEO. McLAURIN, AVOCAT, BURAU: 19 RUF. BELGIN.

VALIN & O. Avocats, Solliciteurs, No. BLOC EGAN, RUE S. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSS.

J. W. W. W. AVOCAT, BURAU: 31 Scottish Ontario Chamber.

OGARA, MacTAVISH & Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa.

Les Meilleures Qualités de CHARBON. T. J. Brigham J. C. Bro.

Belcourt, McCracken & G. Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA.

Stewart, Chrysler & G. AVOCATS, SOLLICITEUR. Agents pour la Cour Suprême et de Chambrs Union, 14 rue Metcalfe.

A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, Etc. BURAU: 569 RUE. Coin de la Rue Rideau, Ottawa.

M. G. GORMAN, L. Avocat, Solliciteur, Notaire, BURAU: Coin des Rues Rideau et Sussex.

Walker, McLean & B. AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents P.aires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, O.

Braley & S. AVOCATS, SOLLICITEURS NOTAIRES. H. A. BRALEY. A T. Agent à Ottawa & P. C. avec p. rembourser en aucun temps.

A Vendre a Bon Mar. Portes, Châssis et Jalouseries, bois Moulures, Vitrines Peintes, Huiles, Etc. et fournitures de Chausseurs de R. WOODL.

Le "HUB". VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER. 284 RUE DALHOUSIE.

FERRONNERIES. Plus de plus anciennes maisons comme dans le val de l'Ontario et des autres provinces sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzno. Magasin de la grosse Tazire.

A. RIBOU. TAILLEUR COUPEUR. TAILLAGE GAF.

Manteaux de Dames une Sp. 204 Rue Dalhousie 204.

Henry Watt. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

et aussi. Coin des rues Sp. et Beale.